

Méditation

Quel bonheur de pouvoir trouver au cœur de l'hiver des occasions de nous réunir ensemble pour des temps de fêtes et des moments de joie : d'abord Noël, puis le Nouvel An, et encore dans quelques jours l'Epiphanie. Autant d'opportunités de conjurer les ténèbres des jours les plus froids et des nuits les plus sombres de l'année.

D'autant plus dans la morosité ambiante, d'autant plus dans la situation économique préoccupante dans laquelle se trouvent nos sociétés, d'autant plus en cette période où il devient si difficile de se chauffer et même pour certains de se loger.

Une période de fêtes que tout le monde ne traverse pas de la même manière, évidemment, et nous pouvons/devons avoir une pensée particulière pour celles et ceux, peut-être même parmi nous, qui observent de loin le spectacle des fêtes de fin d'année, pour celles et ceux pour qui le passage à la nouvelle année peut ressembler au spectacle ordinaire des jours qui passent. Ou encore celles et ceux qui n'ont pas la tête à la fête, qui traversent une épreuve ou qui vivent à la marge d'une société dans laquelle il est de bon ton de montrer que l'on fête.

L'Évangile selon Luc, dans ses deux premiers chapitres, nous montre une belle collection de telles personnes : Syméon dans son grand âge, Anne la veuve, les bergers qui étaient des marginaux dans la société juive de l'époque, ou bien encore Joseph et Marie, Marie dont le voyage en fin de grossesse et l'accouchement dans une étable n'ont certainement pas été de tout repos.

Pourtant, tous traversent ce début Évangile avec un sentiment de joie, louant Dieu à pleine voix, et se réjouissant de la naissance de ce petit enfant. Alors même qu'il n'est que cela : un petit enfant allongé dans une mangeoire, qui ne les a faits ni rajeunir ni s'enrichir, ni ne les a couverts de gloire auprès de leur société et qui n'a pas non plus refait leur réputation.

Mais c'est bien avec eux, et leur joie, que débute cet Évangile.

C'est que tous ont reconnu dans cet enfant une espérance, une espérance pas seulement matérielle mais bien existentielle, qui ne va pas encore changer leur condition, mais qui va déjà changer leur vie. Une espérance contenue dans ce petit être fragile qui un jour deviendra grand. Une espérance portée aussi dans son nom : **Yeshoua = Jésus**.

Yeshoua c'était un nom Juif très courant à l'époque. Et en ça, Marie et Joseph s'inscrivaient pleinement dans leur tradition religieuse. De la même manière que le petit Jésus s'inscrit pleinement dans la tradition juive : le passage nous dit bien qu'il est circoncis après huit jours, puis dans les versets suivants il est dit qu'il sera purifié, puis présenté au Temple de Jérusalem. C'est d'ailleurs ce que nous a dit Paul dans l'Épître aux Galates que nous venons de lire : Jésus est « né d'une femme et sous la Loi », c'est-à-dire qu'il s'inscrit dans la tradition de l'Alliance entre Dieu et le peuple Juif, le peuple d'Israël.

Nous venons tous de quelque part. Nous faisons tous partie d'une société, d'une tradition religieuse, nous avons tous des origines familiales, une généalogie et une histoire. Au fond, nous sommes tous porteurs d'un passé qui ne dépend pas de nous, que nous ne pouvons pas nous réinventer. Notre passé est là, nous avons tous une histoire, qu'on s'en souvienne ou non : elle est toujours là derrière nous, et en quelques sortes c'est notre histoire qui a

abouti à ce que nous sommes maintenant, comme l'histoire lointaine de la maison de David a mis en route Marie et Joseph vers Bethleem.

C'est aussi à ça que peut nous encourager chaque passage à la nouvelle année : à poser un regard sur l'année écoulée, à en faire le bilan, de ce qu'elle a apporté, de ses joies comme ses peines, ses épreuves comme ses moments de beauté. On ne peut pas la revivre à nouveau, on ne peut pas la recommencer depuis le début, on ne peut que faire avec. Tout comme on ne peut que « faire avec » notre histoire, notre identité, notre passé familial. ON peut trouver un ton dramatique à ce « faire avec », et effectivement cela fait partie de notre condition humaine : oui, nous sommes soumis au temps, et il faut avouer qu'il est souvent difficile d'accepter pleinement notre humanité, notre caractère fragile, éphémère et mortel ou nos conditions matérielles limitées.

Tout comme il a dû être difficile pour Syméon de vivre son grand âge : impossible de racheter sa jeunesse ; ou à Anne de vivre tant d'année sans son mari et dans la dure condition de veuve : impossible de faire revenir ce temps béni vécu ensemble ; ou aux bergers de vivre à l'écart d'une société dont ils étaient issues mais qui les méprisait et les traitait avec suspicion et discrimination : impossible de changer du jour au lendemain les préjugés dont ils étaient victimes, tout comme il a dû être difficile pour Marie et Joseph, qui attendaient la venue de leur enfant d'un jour à l'autre, de se mettre en chemin sur ordre d'une force qui les dépasse – l'empereur de Rome – vers Bethléem dont sa famille était issue. Impossibles pour eux de changer leur généalogie ou de faire changer d'avis l'homme politique le plus puissant de leur temps. Non, rien ne changera le passé, ni nos origines, ni notre histoire.

Par contre, ce qui peut changer, **c'est notre regard sur ce passé**. Comme Syméon, Anne, les bergers, Marie et Joseph. Dieu nous invite à toujours poser un **regard d'espérance** sur notre histoire, à méditer sur notre passé pour y trouver non pas de la nostalgie ou du fatalisme, pour ne pas vivre en esclave de notre passé mais bien pour y trouver des signes de l'action de Dieu et d'en tirer une espérance pour l'année à venir, une espérance pour tout notre avenir, pour chaque instant que le Seigneur nous donne de vivre en enfants de Dieu.

C'est exactement ce que fait Marie. Elle qui doit être épuisée de ce transport, de cette grossesse qui s'achève sur les routes de Judée, puis d'un accouchement dans des conditions tout sauf enviables : Marie retenait toutes ces choses et y méditait. Plutôt que de se laisser abattre par son épuisement, de se laisser dépasser par les événements bouleversants qu'elle vient de vivre, elle prend le temps de jeter un regard lucide mais plein d'espérance et de foi, sur tout ce qui vient de se produire, pour y discerner les signes de l'action de Dieu. A commencer par le nom que l'ange lui a soufflé pour le petit garçon : **Jésus**.

Car le nom de Jésus c'est un signe pour tous les êtres humains. Il est porteur en lui-même de la Bonne Nouvelle : **Yeshoua, Dieu sauve**. Tout un programme.

Dieu ne s'est pas incarné parmi nous pour juste pour voir de plus près la réalité du monde, il ne s'est pas fait notre frère pour pouvoir mieux régner sur ses créatures ou mieux les surveiller. Il n'est pas venu pour taper du poing sur la table, resserrer les boulons et faire appliquer la Torah à la lettre et distribuer les bons points et une tape dans le dos à ceux qui l'accomplissent le plus aveuglément ou le plus strictement.

Il est venu parmi nous par amour **pour nous sauver**.

Là se trouve résumée toute l'espérance chrétienne : Dieu nous a rejoint dans notre humanité, sur notre terre, pour être au plus proche de nous, pour nous sauver non pas comme un grand prince, du haut de son trône céleste, mais là où nous sommes. Quelle que soit notre condition, quelle que soit notre situation, il nous rejoint là où nous sommes par amour pour nous sauver.

Les bergers, Marie et Joseph, Syméon et Anne ont été les témoins privilégiés de ces signes de ce règne de Dieu qui s'est approché. Chacun dans ses épreuves, dans sa condition fragile ou dans sa situation marginale, Dieu les a rejoints, les a libérés, les a sauvés. Par leurs propres forces, aucun d'entre eux n'aurait pu se libérer de son passé ou de sa condition et être appelé à prendre part à la gloire éternelle du Seigneur, mais Dieu l'a fait :

Il est allé chercher les bergers là où ils étaient. Et eux, les méprisés, les discriminés, ils ont été les premiers à être invités à la naissance du Roi des cieux. Et ils sont repartis bénis, heureux et honorés.

Il est allé chercher Marie, une jeune vierge et Joseph son fiancé, pour les inviter à donner naissance dans une mangeoire après un long et difficile périple au plus précieux des nouveau-nés. Et ils en sont revenus bénis, heureux et honorés.

Il est allé trouver Anne et Syméon à la fin de leurs jours, et leur a fait voir avec plusieurs décennies d'avance la gloire du Christ, une gloire que même beaucoup de contemporains de Jésus ont refusé de voir. Et Anne et Syméon sont ressortis de leur rencontre avec lui bénis, heureux et honorés.

Alors frères et sœurs, quand nous faisons le bilan d'une année écoulée, ou quand nous posons notre regard sur notre passé, suivons les exemples de Marie, de Joseph, des bergers, d'Anne, de Syméon. Que notre regard soit toujours celui d'un enfant de Dieu, tourné vers les signes que Dieu a posé dans notre vie et qui nous engagent à nous lancer vers l'avenir avec joie et espérance. Que notre regard soit toujours tourné vers Jésus : oui, Dieu sauve.

Que notre regard sur notre passé, que notre regard sur notre histoire, et sur nous-mêmes, soit toujours rayonnant de l'amour que Dieu porte pour nous, et qu'il soit guidé par l'espérance un peu folle qu'il nous apporte par sa présence à nos côtés, ce Jésus.

Car oui, Dieu sauve. Et c'est aussi une leçon pour nous, chrétiens, et pour nos Eglises. S'il est venu parmi nous, c'est pour sauver, pas pour juger. S'il est venu parmi nous c'est par amour, pas par ambition. Quand il est venu parmi nous, c'est aux marginaux, aux exilés, aux étrangers et aux vieillards qu'il s'est montré en premier. Le Dieu de la vie et de la justice, plutôt que de la Loi et de la droiture. En résumé : un Dieu plein d'humanité.

C'est à cette image, selon cet exemple, qu'il nous invite à être son Eglise, qu'il nous invite – nous son peuple – à le suivre, à le rejoindre et à notre tour, et à être les témoins de son amour pour l'humanité et pour nous, pour chacun de nous.

Que chacun des jours de l'année qui s'ouvre soit marqué de cette espérance, de cet exemple et de cette foi : oui, frères et sœurs, dans les joies comme dans les peines, Dieu est parmi nous par amour pour nous sauver.

Amen.